



INSTITUT
UNIVERSITAIRE
JEUNES EN DIFFICULTÉ

COVID-19

BULLETIN D'INFORMATION

Numéro 4, juillet 2020

Ces bulletins d'information ont pour but d'apporter un éclairage sur certaines situations ou problématiques qui touchent la jeunesse en difficulté en temps de pandémie.

L'institut universitaire *Jeunes en difficulté* regroupe un ensemble de chercheurs et de professionnels qui contribuent au développement de connaissances et de pratiques sur la jeunesse en difficulté du Québec. Ses travaux portent sur les questions de maltraitance, de troubles de comportement, de délinquance, d'intégration sociale, ainsi que sur les pratiques professionnelles des acteurs qui œuvrent auprès des jeunes et des familles en difficulté.

Rédaction : René-André Brisebois et
Sophie Couture



La fugue en temps de pandémie



MISE EN CONTEXTE

2016 : Une série de fugues d'un centre intégré de santé et de services sociaux a été médiatisée, largement en raison de parents inquiets qui se sont tournés vers les médias pour faire entendre leurs craintes et leurs peurs quant à la disparition de leur jeune.

2016-2018 : Pour faire le point sur la situation des fugues des centres de réadaptation et proposer des solutions, divers rapports gouvernementaux ont été déposés. De ces rapports découle un constat général : la fugue en centre de réadaptation représente une priorité nationale[1, 2].

Mars 2020 : Comme d'autres populations à risque, les jeunes hébergés en centre de réadaptation sont confrontés aux diverses conséquences physiques, sociales et psychologiques de la COVID-19.

La fugue des
jeunes
hébergés en
centre de
réadaptation :
une priorité
nationale

- MSSS

QUE SAIT-ON SUR LA FUGUE ?

Plusieurs motivations et facteurs de risque sont associés à la fugue, tant sur le plan individuel (p. ex. âge, sexe, difficulté scolaire) [3-5], familial (p. ex. conditions socio-économiques précaires) [6, 7] que sur le plan du contexte d'hébergement (p. ex. stabilité et durée du placement) [8-10].

Pour départager l'ensemble des motivations et facteurs de risque associés à la fugue, les auteurs regroupent souvent les jeunes fugueurs selon la motivation « fuir de » ou « aller vers ». La première s'observe chez les jeunes fugueurs visant à fuir une situation problématique (p. ex. restrictions, frustrations, milieu de vie perçu comme trop contraignant ou conflictuel) représentant ainsi une forme de stratégie d'adaptation [11]. La deuxième motivation s'observe chez les jeunes fugueurs visant à rejoindre leurs amis ou leur famille et à rechercher des sources de plaisir (p. ex. réconfort, fêtes, sexualité, consommation de substances psychoactives) [12, 13].

Toutefois, d'autres auteurs recommandent de ne pas se concentrer uniquement sur ces deux profils de jeunes fugueurs et de considérer l'ensemble des caractéristiques individuelles ou psychologiques telles que les troubles de santé mentale, les abus de substances, les vécus traumatiques ou la recherche de sensations fortes [14].

POURQUOI LA FUGUE EST-ELLE UNE PRIORITÉ D'INTERVENTION?

Pendant leur fugue, certains jeunes peuvent manifester différents comportements à risque (consommation de substances psychoactives, comportements agressifs, comportements délinquants, comportements sexuels à risque) susceptibles d'avoir des conséquences néfastes sur leur développement [13, 15, 16]. Par ailleurs, la fugue peut s'accompagner de diverses expériences de victimisation sexuelle ou physique, de violence, de mendicité et de fréquentation de lieux dangereux [17, 18].



FUGUE ET PANDÉMIE

Considérant la consommation de substances psychoactives et l'exploitation sexuelle lors des épisodes de fugue en contexte de pandémie, plusieurs auteurs ont soulevé d'importantes préoccupations concernant la santé de ceux-ci.

En ce qui a trait la consommation de substances psychoactives...

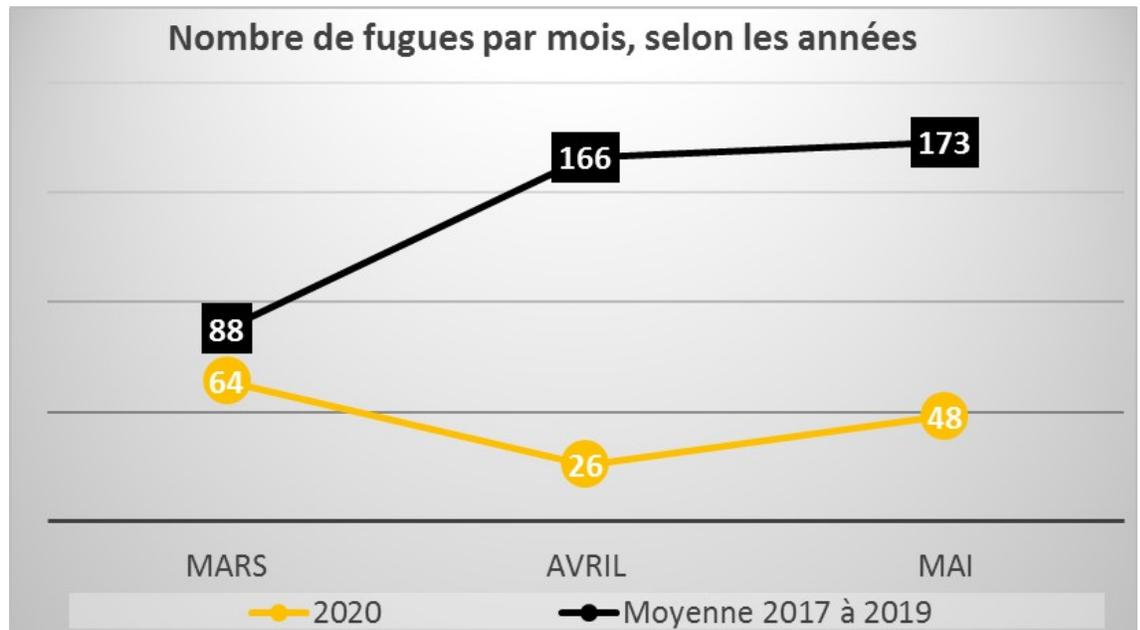
- 1) la consommation de substances psychoactives semble aggraver les conséquences associées à la COVID-19. En effet, le fait que la COVID-19 s'attaque aux fonctions respiratoires et pulmonaires semble problématique chez les consommateurs qui inhalent leurs substances ainsi que chez les consommateurs d'opioïdes ou de métamphétamine [19, 20].
- 2) la période de confinement peut aggraver la consommation de substances psychoactives, occasionner des rechutes et favoriser le développement de troubles liés à la consommation de substances (p. ex. sevrage) chez les personnes à risque [19, 21]
- 3) le fait de se retrouver dans la rue représente un enjeu majeur en lien avec la transmission de la maladie [20, 22].
- 4) le soutien des travailleurs de rue, favorisant une réduction des méfaits, est grandement affecté par le manque d'équipement de protection [22].

En ce qui a trait à l'exploitation sexuelle...

- 1) les comportements d'exploitation sexuelle représentent un risque supplémentaire en matière de COVID-19. En effet, le virus semble se transmettre par la salive et les fluides corporels (nez, yeux), rendant plus à risque la clientèle exploitée sexuellement [23].
- 2) les nombreuses fermetures d'établissements (p. ex. salons de massage, hôtels) semblent aggraver les conséquences associées à l'exploitation sexuelle. Ainsi, l'exploitation sexuelle se déroule dans des contextes encore plus à risque [23, 24].
- 3) de nombreuses ressources du système de la santé et des services sociaux ont des accès limités, réduisant ainsi le soutien à cette clientèle à risque (p. ex. santé mentale, consommation de substances psychoactives) [25].
- 4) la pandémie augmente les risques d'exploitation sexuelle par les groupes criminels [26].

QU'EN EST-IL DES FUGUES EN CENTRE DE RÉADAPTATION EN PÉRIODE DE PANDÉMIE?

L'arrivée du coronavirus et la stratégie provinciale d'opter pour des mesures de confinement ont clairement eu un impact sur les fugues à Montréal. Comparativement aux années précédentes, les données concernant le nombre de fugues, depuis le 13 mars et ce, jusqu'à la fin mai, indiquent une baisse flagrante du nombre de fugues (voir figure ci-jointe)¹.



OBJECTIFS DU PRÉSENT BULLETIN

- 1) Explorer les explications de cette baisse du nombre de fugues
- 2) Explorer les raisons et les motivations à la fugue en contexte de pandémie
- 3) Explorer les changements apportés dans la programmation clinique;
- 4) Explorer les défis et les leçons à tirer de la pandémie.

MÉTHODOLOGIE

Pour répondre à ces différents objectifs, des entrevues ont été réalisées avec l'ensemble des acteurs des acteurs associés à la structure de soutien Fugues, sexo et toxico du programme jeunesse au CCSMTL (n=7). Les éducatrices responsables du soutien sur les différents sites d'hébergement, le chef de module fugue-sexo, l'APPR responsable de coordonner les activités de la structure ainsi que la directrice adjointe responsable de la structure FST ont été consultés.

¹Le nombre de fugues est celui comptabilisé pour l'ensemble des points de services du programme jeunesse, comprenant les sites d'hébergement, les foyers de groupes et familles d'accueil. Ces données sont extraites des rapports produits par le système Cognos. Il est à noter que le nombre de jeunes hébergés dans les différentes unités d'hébergement est sensiblement le même pour les années utilisées pour faire les comparatifs.

COMMENT EXPLIQUER CETTE BAISSÉ IMPORTANTE DES FUGUES ?

La crise sanitaire qui nous a tous heurtés de plein fouet a également frappé durement à l'intérieur de nos installations. Les différents sites d'hébergement ont tous vécu, à degré variable, les impacts de cette pandémie et de l'application des mesures sanitaires nécessaires pour lutter contre la propagation de ce virus. Tant les jeunes, les intervenants que les gestionnaires ont dû s'adapter pour faire face à cette crise, nos différents acteurs rencontrés sont d'ailleurs assez unanimes à ce sujet.

La peur de la contamination

Le doute, les craintes et l'anxiété semblent avoir été de puissants moteurs de changement de comportements et d'habitudes, tant chez les jeunes que chez les intervenants, ce qui a vraisemblablement eu un effet sur le nombre de fugues.

Le stress et la préoccupation chez les intervenants

« Oui au début ça été pas mal stressant, les gens se sont réorganisés super rapidement. Y'avait beaucoup d'instructions qui descendaient donc y'ont appliqué ça du mieux qui pouvaient, tout ça rapidement. Il y a eu une réorganisation complète dans les unités, physiquement. Pu de diner à la cafétéria, certaines unités dinaient en deux parties, distanciation même avec les éduc, les jeunes d'un côté, les éduc de l'autre » - Responsable site 1

Les craintes des jeunes

« Quand on parlait de fugue, les jeunes entre elles-mêmes se disaient qu'elles avaient peur, y'avait une certaine crainte en lien avec la COVID [...] y'a eu beaucoup de discussions alentour de ça [la fugue], sur le genre de danger dans lequel ça mettait les autres, parce qu'on ne sait pas si une jeune qui revenait de fugue pouvait avoir la COVID » - Responsable site 2

La piste d'explication de l'application des mesures d'empêchement de la fugue (MEF), mesures appliquées depuis janvier 2019 au Québec [27], peut également être mise de l'avant comme hypothèse liée à la diminution des fugues. Néanmoins, la MEF fut l'exception plutôt que la règle. Puisque cette mesure cherche à restreindre la possibilité d'un jeune de fuguer en raison du danger auquel il peut s'exposer ou exposer les autres, le contexte de pandémie pouvait être utilisé comme facteur à considérer, mais non suffisant pour l'appliquer. Les autres critères de risques et vulnérabilités du jeune devaient également être considérés. Les explications les plus probables quant à la diminution des fugues semblent résider davantage dans des aspects plus intrinsèques chez les jeunes.

Conscience sociale des jeunes

Mais ce qui est le plus stupéfiant dans cette crise sanitaire, c'est que celle-ci ne semble pas uniquement avoir eu des effets négatifs dans les milieux d'hébergement puisque nous avons eu droit à une conscientisation importante des risques sanitaires de la part des jeunes hébergés. Plusieurs auraient pu croire que ceux-ci n'auraient pas suivi les consignes et directives émises par la Santé publique alors que dans les faits, le contraire s'est produit et c'est tout à leur honneur !



Respecter le confinement

« Une jeune [qui avait fugué au tout début de la crise et] qui est revenue de fugue a pris ses distances pour protéger les autres jeunes, ça comme dissuadé tout le groupe de faire des fugues... pour pas mettre tout le groupe dans cette situation-là. [...] elles étaient capables d'intervenir entre elles en disant « si y'en a une qui part, après ça moi je vais être en danger ». Les jeunes se sont rassemblées entre elles dans cette situation-là pour se comprendre et pour pas mettre personne

en danger! On a vu ça dans certaines unités » - Responsable site 2

Prendre les mesures sanitaires nécessaires

« Les jeunes écoutaient les nouvelles, portaient le masque et même que des fois c'est eux qui faisaient le rappel à d'autres jeunes : aye, on n'a pas le 2 mètres ! Lavage de mains. Au service technique, ceux qui nettoient partout, c'était l'enfer comment ils nettoyaient partout. Ils sont allés dans les unités pour discuter avec les jeunes de l'importance de nettoyer, y'ont demandé leur collaboration pis les jeunes ont embarqué au bouffe! 2 fois par jour au moins les jeunes parlaient sur le ménage pis ils nettoyaient tout : poignées de porte, les toilettes, tout. » - Responsable site 1.

ET POUR LES JEUNES QUI ONT QUAND MÊME FUGUÉ, QUELLES ÉTAIENT LEURS RAISONS OU LEURS MOTIVATIONS ?

Comme on l'a vu précédemment, la fugue n'est pas un phénomène dont les racines sont simples ou uniques. En effet, de nombreuses explications peuvent être mises de l'avant pour comprendre cette problématique, et ce, même en contexte de pandémie. Voici donc les raisons qui furent évoquées par nos interlocutrices comme explication des fugues qui ont eu lieu sur les différents sites d'hébergement pendant la pandémie.

Des motivations sociales et interpersonnelles

Une des plus grandes motivations des jeunes quant à la décision de fuguer semble avoir été de répondre à des besoins sociaux normatifs :

« Les jeunes qui ont fugué c'était beaucoup pour aller rejoindre leur famille ou une copine » - Responsable site 3.

Ces fugues sont plutôt compréhensibles dans le contexte hors du commun engendré par la COVID-19. Les jeunes concernés n'ont pas décidé de se mettre dans une situation dangereuse, ni d'opter pour des conduites problématiques, ils ont plutôt voulu retrouver leur famille et leurs proches, cherchant ainsi du réconfort dans une situation anxiogène pour l'ensemble de la population.

Des motivations liées à la consommation

Pour certains jeunes, la consommation de substances psychoactives a été une raison qui les a incités à fuir. Pour ceux aux prises avec un problème de consommation ou de dépendance, la COVID-19 est venu restreindre la gamme de services habituellement offerte.

« La consommation a été un des enjeux, pour

aller fumer une cigarette ou aller chercher sa petite dose de pot » - Responsable site 4



Les responsables de site soulignaient que pour la plupart des jeunes qui ont fugué pour aller consommer, leur fugue n'était généralement que de courte durée et n'avaient que pour objectif d'assouvir leur besoin de consommation. Ces jeunes revenaient après leur épisode de consommation sans nécessairement s'être mis en danger pendant cette sortie non autorisée.

Des motivations liées à des situations ou à un état psychologique

Pour d'autres jeunes, la fugue était un moyen de réagir à une situation particulière ou d'agir en raison d'une dynamique psychologique bien spécifique.

Réaction à un nouveau placement

« [Pour une jeune qui arrive] dans une unité qu'elle ne connaissait pas, dans un site qu'elle ne connaissait pas, on arrive pis tous les éducateurs ont des masques, t'es pas capable d'avoir une relation avec un visage complet d'éducateur, c'était peut-être beaucoup pour une jeune d'arriver dans ce contexte-là. Au début elle a fait deux fugues d'une journée » - Responsable site 2

Santé mentale

Certaines éducatrices rencontrées ont nommé les vulnérabilités psychologiques et problématiques de santé mentale comme explication de certaines fugues. Le contexte de pandémie n'est pas parvenu à dissuader ces jeunes de fuir, surtout considérant le fait que les services spécialisés en santé mentale étaient également plus restreints pendant la période de confinement.

QUELS SONT LES CHANGEMENTS QUI ONT ÉTÉ APPORTÉS DANS LE QUOTIDIEN EN CE QUI A TRAIT À LA PROGRAMMATION ?

La COVID-19, et le confinement qui y a été associé, est venue bousculer le quotidien dans les unités d'hébergement. D'importants changements ont dû être apportés à la programmation régulière, changements qui semblent avoir eu un impact positif sur le climat dans les différents milieux d'hébergement. Les éducatrices rencontrées soulignaient à quel point cette situation est venue rapprocher les intervenants et les jeunes, créant ainsi un espace sécurisant et apaisant.

Écouter les conférences de presse ensemble

« Les jeunes écoutaient ça [conférence de presse du premier ministre] religieusement à une heure de l'après-midi, y'ont fait ça pendant des semaines. Ce n'était plus le message centre jeunesse, mais le message universel. Les jeunes disaient : ok, c'est le gouvernement qui demande ça c'est même pour la terre entière... ce n'est pas juste les centres jeunesse. Ils avaient pu à suivre l'autorité des éducateurs, mais bien la réalité de la population du Canada. Au début, quelques foyers disaient c'est difficile, les jeunes sont fâchés contre nous. Je leur ai conseillé d'écouter la conférence de presse pour que ce soit le gouvernement qui transmette l'information et l'atmosphère a changé à ce moment-là. Ça l'a eu un impact positif que de laisser les jeunes prendre l'information d'où elles doivent venir » - Responsable site 4

Permettre les communications virtuelles avec les proches

« Un beau projet de l'organisation a été de permettre aux jeunes de garder contact avec leur monde. Le projet des tablettes avec un accès 3G a permis aux jeunes de maintenir un contact permanent voir quotidien avec leur entourage, la famille, le copain, les amis » - Responsable site 4.

Adapter la programmation quotidienne avec toutes sortes d'activités

Les intervenants des différentes unités d'hébergement ont dû faire preuve de créativité et d'imagination pour animer différemment les jeunes au quotidien, dans un contexte aussi anxiogène que celui du coronavirus. Mais cette réorganisation de la programmation a suscité un effet inattendu.

« Les éducateurs ont surtout tenté de sécuriser les jeunes, mettre une programmation animée, de la légèreté, pas trop les étouffer... ce que ça l'a amené, les jeunes n'étant plus trop confrontés à leurs limites relationnelles, scolaires ou parentales, il y a eu un apaisement. Ils étaient dans une sorte de bulle de verre. [...] Au niveau de la programmation, on n'était pas axé sur la performance, faut que tu fasses le scolaire, faut que tu fasses telle activité... ça permis un relâchement. Le côté performance a sauté, faque les jeunes, les équipes, ils sont plus disponibles... ça, il ne faut pas le perdre de vue » - Responsable site 3



Prendre le temps d'investir le relationnel

Le vécu partagé

« Ils se sont retrouvés bien dans leur milieu avec leurs éducateurs, y'ont pu vraiment développer des relations et animer des activités qu'ils n'ont pas le temps de faire en temps normal. Y'en a qui ont composé des chansons ensemble, qui se sont fait des galas méritas pour se dire bravos, entre jeunes et éducateurs, y'en a d'autres qui ont fait des soirées thématiques, ils se fai-

saient venir de la pizza. Ça été de chercher des brins de normalité ! » - Responsable site 4

L'ancrage au milieu

« Les jeunes qui fuguait beaucoup, qui n'avaient pas d'ancrage ici, qui n'avaient pas de lien significatif avec les éducateurs ont développé quelque chose... y'a un début de quelque chose qui s'est fait. Ça permet d'asseoir certains jeunes qui ne faisaient qu'entrer et sortir. » - Responsable site 1

La disponibilité et stabilité des éducateurs

« Ça l'a amené d'autres choses, les éducateurs étaient plus disponibles, ça a créé un mouvement dans plusieurs foyers et unités, les gens ont reporté des congés volontaires, autant pour se sécuriser eux-mêmes pour éviter qu'il y ait trop de va-et-vient d'intervenants, mais aussi pour sécuriser les jeunes » - Responsable site 3

Il importe de souligner que la fermeture des écoles et certaines ententes avec les familles (ex. : fins de placement devancés, congés autorisés prolongés) pendant cette période de confinement ont grandement contribué à la révision de la programmation régulière dans les unités. Ces facteurs ont probablement contribué à permettre aux équipes éducatives de disposer de davantage de temps pour développer et consolider les liens avec les jeunes, en plus d'assurer une plus grande présence et disponibilité auprès d'eux.

QUELS SONT LES DÉFIS ET LEÇONS À TIRER DE CETTE EXPÉRIENCE DES PLUS INATTENDUES ?

D'entrée de jeu, les éducatrices rencontrées ont toutes nommé que la complète réorganisation de la programmation et d'animation d'activités cliniques, les nombreux quarts de travail et surtemps pour assurer une stabilité du personnel, les ajustements continus à apporter afin de respecter les directives changeantes du ministère, de la Santé publique et de l'établissement ont entraîné une charge de travail substantielle chez les intervenants et gestionnaires. Néanmoins, la détermination et l'engagement de ceux-ci auprès des jeunes, ainsi que la solidarité et la collaboration dont ils ont fait preuve, étaient des plus exemplaires.

Les différents acteurs associés à la structure de soutien FST insistent pour souligner la grande disponibilité et l'engagement des nombreux éducateurs et éducatrices. Malgré tous les stress et l'inquiétude, ceux-ci ont su s'approprier très rapidement une nouvelle programmation et s'adapter à la réalité des fermetures d'écoles tout en ayant moins de temps de dégagement. En plus, ils ont assuré une

stabilité dans les équipes afin de réduire le roulement de personnel et ainsi diminuer le risque de contamination. Toute cette expérience a permis de mettre en lumière certaines façons de faire et d'intervenir au quotidien qui pourrait même faire l'objet de réflexion pour l'avenir. Voici quelques-uns de ces éléments inspirants.

Donner du pouvoir aux jeunes

« Dans les unités y'ont donné beaucoup de pouvoir aux jeunes parce là y'avaient pu de pouvoir sur absolument rien [en raison de la COVID-19]. Y'étaient quand même extrêmement résilients les jeunes dans les unités. Les éducateurs ont donné du pouvoir sur la programmation, comme ça les jeunes pouvaient avoir du pouvoir sur quelque chose, ça été une façon de les impliquer, ça été gagnant. » - Responsable site 2

La réduction des méfaits à revoir... surtout en temps de crise

Le contexte de pandémie, et les risques de contagion, a entraîné une plus grande vigilance chez les éducateurs œuvrant dans les unités d'hébergement en lien avec les jeunes susceptibles de faire une fugue (départ non autorisé). Les directives ministérielles qui ont été

transmises aux milieux d'hébergement exigeaient un respect des mesures de confinement. Mais la réalité est que pour bien des jeunes aux prises avec différentes problématiques, ces directives sont venues s'inscrire à l'encontre des stratégies d'intervention qui fonctionnent davantage avec eux.

« Y'avait pas toujours de réduction des méfaits, c'était pas toujours accepté, y'avait pas nécessairement de discussion, ça donnait des fois l'impression d'un manque d'ouverture parce qu'on devait appliquer tel quel les directives ministérielles » - Responsable site 3

Les directives sanitaires qui ont été imposées aux milieux d'hébergement sont certes compréhensibles d'un point de vue de santé et d'évaluation du risque de propagation du virus, mais celles-ci ont également représenté tout un défi d'accompagnement auprès de certains jeunes.



Repenser la programmation et le vécu partagé

« On le sait que les activités cliniques sont pertinentes, mais quand on regarde ce que les jeunes ont besoin, cette période-là nous a aussi permis de voir que les jeunes ont aussi besoin de respirer. Un moment donné faut arrêter de faire des programmations du matin au soir, qui sont drillés, y'a quelque chose qu'il faut se permettre de vivre avec eux, qui est un peu plus léger, leur laisser du temps pour respirer pis créer la relation avec eux, avec les jeunes » - Responsable site 3

Faciliter le soutien à distance, en virtuel, mais pas nécessairement l'intervention

La question de la technologie a été abordée comme moyen utilisé en temps de confinement pour assurer le maintien des liens avec les proches. Ce moyen a également permis aux responsables de la structure de soutien FST de maintenir les contacts et les activités de soutien malgré toutes les restrictions imposées. Il s'agit donc d'un moyen intéressant pour faciliter les rencontres et le soutien, mais qui peut parfois poser problème lorsqu'il est question d'intervention directe auprès des jeunes.

« C'est sûr qu'une rencontre comme ça, [une intervention en virtuel], c'est très impersonnel. C'est très difficile d'être en relation avec un jeune quand tu fais une rencontre zoom... même une rencontre avec le masque, ça été très difficile. » - Responsable site 4



Conclusion



Cette pandémie a visiblement affecté les jeunes, leur famille, les intervenants et les gestionnaires, mais elle nous a également appris autre chose : la nécessité de repenser nos modes de fonctionnement au quotidien dans les unités, avec nos programmations habituelles. Tous sont unanimes pour dire que les programmations revues ont probablement contribué à la diminution des fugues. Se retrouver dans un milieu de vie moins contraignant, plus allégé, qui favorise le relationnel plutôt que la performance clinique serait un élément à considérer pour le futur en ce qui a trait à la réponse aux besoins développementaux des adolescents. Certes, il ne faut pas perdre de vue que la fermeture des écoles a mené à la révision de la programmation en temps de pandémie et qu'avec le retour de l'école en septembre prochain, les intervenants disposeront de moins de temps pour investir, comme ils ont pu le faire, les aspects relationnels. Une des pistes de réflexion à explorer est celle de l'allègement des processus clinico-administratifs. Ceci étant dit, il est clair que la consignation d'informations au dossier sur les interventions réalisées est nécessaire, mais l'expérience actuelle nous indique que de maximiser les efforts à créer des liens et à avoir un milieu stimulant, attractif, où l'on encourage le pouvoir d'agir des jeunes, peut permettre non seulement de diminuer les fugues, mais également d'améliorer le climat dans les unités et foyers d'hébergement. La stabilité du personnel en présence ainsi que leur plus grande disponibilité semblent également avoir eu un effet important d'apaisement ayant contribué à créer ou renforcer les liens avec les jeunes. Cette présence soutenue des intervenants a sans contredit été exigeante pour ceux-ci, tout comme pour leur chef de service. Mais en s'imaginant de telles conditions de stabilité avec un contexte de « retour à la normale » et de fréquentation scolaire, de telles avenues pourraient bénéficier tant aux jeunes qu'aux intervenants.

Pour d'autres jeunes aux prises avec des réalités personnelles contraignantes (ex. : projet de vie peu satisfaisant, vulnérabilités sur le plan de la santé mentale, problématique de consommation), il ne faut pas perdre de vue que tous ces moyens et réflexions n'auront que très peu d'impacts sur leur décision de fuguer. Les mesures d'empêchement de la fugue, dans ces cas bien précis, jumelé avec des services spécialisés répondant à leurs besoins, peuvent alors rejoindre cette population bien spécifique. Mais pour tous les autres jeunes qui fuguent pour aller rejoindre leurs amis, leur partenaire intime ou leur famille, une réflexion plus grande pourrait être menée sur des façons de maintenir les contacts, par exemple l'utilisation de la technologie (rencontres virtuelles, médias sociaux). Et que dire de ceux qui fuguent pour aller fumer une cigarette ou un joint parce que cette consommation est interdite pour les mineurs ainsi que sur les sites d'hébergement. Des efforts supplémentaires axés sur la réduction des mé-

faits permettraient de bien considérer le besoin de ces jeunes, de les normaliser, tout en assurant la présence bienveillante d'un éducateur. L'accompagnement de ces jeunes, sans aucun jugement, pourrait ainsi permettre de conserver ce lien à la fois si précieux et fragile.

Bref, toute cette crise aura permis de reproduire une intervention bien connue dans les milieux de réadaptation : un temps d'arrêt suivi d'une réflexion. En effet, en situation de crise, la première chose à faire est de pouvoir y mettre un frein en amenant un temps d'arrêt, période propice à la décompression. Une fois l'anxiété ou l'agressivité diminuée, la personne concernée peut chercher à faire un retour sur la situation pour bien comprendre comment celle-ci l'a affectée. Par la suite, elle pourra réfléchir sur les moyens de s'assurer qu'un débordement ne puisse plus survenir ou du moins, être mieux contrôlé. C'est l'art même de l'intervention et la COVID-19 nous a ramenés à son essence. Ayant terminé notre période d'arrêt (le confinement), une réflexion plus substantielle sur certains éléments de la programmation et le rythme soutenu en centre de réadaptation est maintenant nécessaire.

RÉFÉRENCES

1. Lebon, A., Les fugues reliées à l'exploitation sexuelle: état de situation et solutions. 2016, Rapport présenté à la ministre déléguée à la Réadaptation, à la Protection de la jeunesse, à la Santé publique et aux Saines habitudes de vie, madame Lucie Charlebois.
2. Direction des services aux jeunes et aux familles du ministère de la Santé et des Services sociaux, Le plan d'action Les fugues en centre de réadaptation pour jeunes en difficulté d'adaptation : prévenir et mieux intervenir. 2018: Québec. p. 47.
3. Fasulo, S.J., et al., Adolescent runaway behavior in specialized foster care. *Children and Youth Services Review*, 2002. 24(8): p. 623-640.
4. Eisengart, J., Z. Martinovich, and J.S. Lyons, Discharge Due to Running Away from Residential Treatment: Youth and Setting Effects. *Residential Treatment for Children & Youth*, 2007. 24(4): p. 327-343.
5. Robert, M., M. Lévesque, and L. Fournier, L'intervention des centres jeunesse: Une solution pour contrer les comportements de fugue des adolescents? *Revue canadienne de service social*, 2004. 21 (2): p. 151-167.
6. Sarri, R.C., E. Stoffregen, and J.P. Ryan, Running away from child welfare placements: Justice system entry risk. *Children and Youth Services Review*, 2016. 67: p. 191-197.
7. English, N.D. and L.M. English, A Proactive Approach To Youth Who Run. *Child Abuse & Neglect*, 1999. 23(7): p. 693-698.
8. Karam, R. and M. Robert, Understanding Runaway Behaviour In Group Homes: What Are Runaways Trying to Tell Us? *Journal of Community Positive Practices*, 2013. 13(2): p. 69-79.
9. Kim, H., D. Chenot, and S. Lee, Running Away from Out-of-Home Care: A Multilevel Analysis. *Children & Society*, 2015. 29: p. 109-121.
10. Sunseri, P.A., Predicting Treatment Termination Due to Running Away Among Adolescents in Residential Care. *Residential Treatment for Children & Youth*, 2003. 21(2): p. 43-60.
11. Crosland, K. and G. Dunlap, Running away from foster care: What do we know and what do we do? *Journal of Child and Family Studies*, 2015. 24(6): p. 1697-1706.

12. Robert, M., L. Fournier, and R. Pauzé, La victimisation et les problèmes de comportement : Deux composantes de profils types de fugueurs adolescents. *Child Abuse & Neglect*, 2004. 28(2): p. 193-208.
13. Biehal, N. and J. Wade, Taking a Chance? The Risks Associated with Going Missing from Substitute Care. *Child Abuse Review*, 1999. 8(6): p. 366-376.
14. Jeanis, M.N., B.H. Fox, and C.N. Muniz, Revitalizing profiles of runaways: A latent class analysis of delinquent runaway youth. *Child & Adolescent Social Work Journal*, 2019. 36(2): p. 171-187.
15. Mayfield Arnold, E., et al., Risk behavior of runaways who return home. *Vulnerable Children and Youth Studies*, 2012. 7(3): p. 283-297.
16. Boyer, T.W., The development of risk-taking: A multi-perspective review. *Developmental Review*, 2006. 26: p. 291-345.
17. Courtney, M.E., Skyles, A., Miranda, G., Zinn, A., Howard, E. et George, R. M., Youth who run away from out-of-home care. Chapin Hall Center for Children, 2005. Issue Brief no. 103,,: p. 1-6.
18. Hamel, S., et al., Rejoindre les mineurs en fugue dans la rue : une responsabilité commune en protection de l'enfance - Rapport final. 2012, Centre national de prévention du crime: Montréal.
19. Mota, P., Avoiding a new epidemic during a pandemic: the importance of assessing the risk of substance use disorders in the COVID-19 era. *Psychiatry Research*, 2020.
20. National Institute on Drug Abuse. COVID-19: Potential Implications for Individuals with Substance Use Disorders. 2020 [cited 2020 June 5]; Available from: <https://www.drugabuse.gov/about-nida/noras-blog/2020/04/covid-19-potential-implications-individuals-substance-use-disorders>.
21. Clay, J.M. and M.O. Parker, Alcohol use and misuse during the COVID-19 pandemic: a potential public health crisis? *The Lancet Public Health*, 2020. 5(5): p. e259.
22. Ornell, F., et al., The COVID-19 pandemic and its impact on substance use: Implications for prevention and treatment. *Psychiatry research*, 2020. 289: p. 113096-113096.
23. Wyton, M. How the COVID-19 Crisis Is Hurting Sex Workers: Pandemic means fewer clients, greater risks, and it's hard to get benefits available to other workers. 2020; Available from: <https://theyee.ca/News/2020/03/27/How-COVID-19-Hurting-Sex-Workers/>.
24. Jozaghi, E. and L. Bird, COVID-19 and sex workers: human rights, the struggle for safety and minimum income. The Canadian Public Health Association, 2020. Special section on COVID-19,.
25. Armitage, R. and L.B. Nellums, COVID-19: Compounding the health-related harms of human trafficking. *EClinicalMedicine*,, 2020.
26. UN News. COVID-19 crisis putting human trafficking victims at risk of further exploitation, experts warn. 2020; Available from: <https://news.un.org/en/story/2020/05/1063342>.
27. Ministère de la Santé et des Services sociaux, Guide d'application des nouvelles dispositions législatives et réglementaires concernant le recours à certaines mesures d'encadrement, Gouvernement du Québec, Editor. 2019.

Remerciements

Un merci tout spécial aux éducatrices responsables du soutien sur les sites d'hébergement pour la structure Fugues, sexo et toxico au programme jeunesse du CCSMTL: Vicky Éthier (site Mont-Saint-Antoine), Véronique Gordon (site Dominique-Savoie-Mainbourg), Louise Boucher (site Cité-des-Prairies) et Isabelle Prévost (site Rose-Virginie-Pelletier).

Et merci à Annie Bastien, la directrice adjointe au programme jeunesse ayant la responsabilité de la structure de soutien fugue, sexo, toxico (FST) au CCSMTL, à Sophie Desjardins, l'APPR responsable de coordonner l'ensemble des activités de cette structure et au chef de module fugue-sexo, Martin Pelletier, de nous avoir permis de réaliser ce bulletin en plus d'apporter un éclairage sur le contexte de la fugue en période de pandémie. Un merci également à Sophie Massé de l'IUJD, qui par son expérience clinique sur la thématique, nous a offert ses précieux conseils et commentaires.

En terminant, merci à tous ceux qui, au quotidien, font la différence dans la vie de ces jeunes... merci à vous tous et à vous toutes, chers éducateurs, éducatrices et agents d'intervention. Vous êtes des phares dans la vie de ces jeunes qui s'affairent à les guider au quotidien.

BESOIN D'AIDE OU D'INFORMATION

Sur la structure FST du CCSMTL :
Sophie Desjardins 514-881-4644

Sur le soutien disponible aux jeunes et parents
(En Marge 12-17) :
Jeunes : 514-849-7117
Parents : 514-849-5632
<http://www.enmarge1217.ca>

Sur d'autres ressources et services disponibles :
www.jeunesenfugue.ca
<https://www.escouadefugue.com/tu-es-en-fugue>

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal**

Québec 